

Le jardinier de Tibhirine

Jean-Marie LASSAUSSE avec Christophe HENNING

Bayard 2010 - 150 pages

Christophe Henning est journaliste du groupe Bayard, hebdomadaire Pèlerin, journal La Croix : il a beaucoup travaillé sur le message des 7 martyrs de Tibhirine.

Jean-Marie Lassausse est prêtre de la Mission de France, de formation agricole et d'expérience en exploitations agricoles. A 37 ans il part en Égypte, apprend l'arabe, y reste 12 ans en travaillant sur des projets de développement agricole en lien avec l'église copte catholique. En 2000 il arrive en Algérie et effectue diverses missions en plusieurs lieux, jusqu'à Tindouf à presque 2000km d'Alger dans le désert. Mais c'est le 21 mai 2001 que se dessine son avenir en Algérie, exactement 5 ans après l'assassinat des 7 frères de Tibhirine. C'est le diocèse d'Alger qui lui confie la gestion du domaine de Tibhirine.

Livre publié en 2010 avec nouvelle préface du journaliste en 2014.

Jean-Marie Lassausse a quitté Tibhirine en 2016, après 15 ans de présence, lorsque ce lieu a été repris par la communauté du Chemin Neuf.

Préface (mai 2014)

Le journaliste rappelle que les frères étaient restés malgré les menaces, en fidélité à leurs vœux monastiques et encore plus à leurs voisins algériens. Un an après leur assassinat en 1996 Mgr Henri Tessier, archevêque d'Alger disait : « *Comment pourrions-nous refuser de répondre à l'attente des frères et sœurs de religion musulmane qui, en veillant sur le monastère et sur le cimetière où reposent les corps de nos frères, disent leur espérance d'un retour parmi eux* ».

Face à l'impossibilité de revenir s'installer au monastère, en l'an 2000 des moines cisterciens ont planté 2000 pommiers en signe d'espoir de retour.

A partir de 2001 Jean-Marie Lassausse, nouveau jardinier entre en fonction. A certaines périodes il a du faire l'aller-retour pendant plusieurs mois jusqu'à 3 fois par semaine sous escorte policière (2 motards + 1 voiture de police), car il n'avait pas l'autorisation de rester sur place. Entre Alger et Tibhirine il y a une centaine de kms. Sur place 2 ouvriers Youssef et Samir, qui étaient déjà là au temps des moines y travaillent pour assurer une production agricole : pommes, production maraîchère et quelques moutons ; des volontaires viennent prêter main-forte pendant quelques semaines ou plusieurs mois.

En fait il est bien plus qu'un jardinier d'une exploitation agricole, il accueille les visiteurs et assure une présence, il nous dit : « *Mystérieusement, sans bruit, dans le secret des cœurs et de la rencontre, ce jardin irrigué du sang des moines martyrs refléurit* ». En berbère jardin se dit tibhirine.

Pour conclure cette préface le journaliste rappelle que dans l'évangile de Jean, Marie-Madeleine qui se rend au tombeau prend pour un jardinier Jésus ressuscité, celui-là même qui annonce la vie nouvelle.

Le livre lui-même

A l'origine à Tibhirine s'appliquait la grande tradition catholique, procession du Saint-Sacrement avec faste mais peu de dialogue avec les croyants de l'islam, c'était la période coloniale, française et chrétienne; alors qu'à partir des années 60 c'est une autre démarche faite de rencontre et d'humilité, c'est la période d'étranger minoritaire, période algérienne et musulmane.

Dans ce lieu chargé d'histoire, de fraternité entre le monastère et la population, il poursuit cette présence et ressent l'esprit des lieux. Il dit « *je recevais une part inestimable de la vie, de la mémoire, de la foi des martyrs de l'Atlas* ». C'était selon l'expression du cardinal Duval « *le poumon du diocèse* ».

L'auteur cherche à comprendre cette atmosphère à partir de plusieurs sources :

- le lieu lui-même avec ses bâtiments, le cimetière et la terre fertilisée par les nombreuses sources,
- les informations sur la vie et le drame,
- les écrits de certains frères,
- lors du travail en commun avec Youssef et Samir,
- lors des rencontres avec les villageois,
- lors de la réception des visiteurs qui se rendent sur le site.

Il présente une réflexion sur l'importance de la prière qui « *ressent et épouse les aspirations des êtres et les présente à Dieu* ». Pour lui cette Église de la rencontre au cœur de la société musulmane, cette Église d'Algérie, a quelque chose à dire à l'ensemble de l'Église sur sa façon d'être en relation avec le monde. Lors de ses séjours en France il a l'impression que la foi en l'homme n'arrive plus à accéder à la foi en Dieu. Il pense que la rencontre est peut-être finalement plus facile entre croyants, chrétiens et musulmans ou juifs, qu'avec des hommes et femmes gagnés par l'indifférence.

Des points particuliers ont marqué la présence des frères auprès des villageois. D'abord le frère Luc, médecin, qui a été présent et a exercé pendant 50 ans, pour lequel ils ont conservé un lien très fort. Et ensuite leur vie en communauté qui a rayonné sur le voisinage.

L'héritage de Charles de Foucault est inscrit dans Tibhirine et l'auteur développe une réflexion interreligieuse à partir de son expérience en terre d'islam ; il évoque les rencontres islamo-chrétiennes du groupe Ribât al-salam « *le lien de la paix* » avec la participation des soufis alawis, mouvement qui intéresse particulièrement l'auteur.

Après le livre

Depuis 2016 la communauté du Chemin Neuf gère le domaine de Tibhirine.

Lors d'un entretien questions/réponses sur KTO le 23/2/2018 J-M Lassausse dit qu'il aurait préféré comme titre de la béatification « *fidélité à Dieu, à une population et à une terre* » au lieu de « *martyrs de la foi* », qui pour lui évoque mieux l'héritage spirituel des frères. Ces morts ne sont pas morts pour rien, ils ont donné une vie, la mort est suivie de la résurrection.

L'auteur a été marqué par le sérieux de la foi musulmane pour la plupart des gens rencontrés. Il a mené sa vie auprès d'un islam ouvert et éclairé et pour lui il était essentiel de participer aux joies et aux peines des gens qui l'entouraient. Il a essayé d'être un fils du pays « *ibn balad* ».

Il n'y a pas de conversions à Tibhirine, c'est une église de la rencontre et pas une église prosélyte.

Quant aux pèlerins, ils sont algériens à 90% et 9 fois sur 10 ils viennent pour remercier le frère Luc, toucher sa tombe et dire une prière, musulmane la Fatiha ou le Notre Père en arabe ; le cimetière est un lieu très important.

Dernière question posée au père J-M Lassausse : que faites-vous maintenant ? Sa réponse : pour poursuivre son activité agricole, il essaye d'intégrer la zaouïa des alawites de Mostaganem, c'est une communauté soufi, celle du cheikh Bentounès.

Nouveau livre de l'auteur publié en janvier 2018 : « [*N'oublions pas Tibhirine*](#) » est un plaidoyer pour que l'Église poursuive sa vie sur place.